

Histoire d'eaux, histoires d' « Yo ! »

## Nippon



Yodyssey - Tome 4

Juin 2016-Juin 2017

---

---

Prologue.....	3
1. Archipel de Ryuku.....	4
2. Nagasaki.....	7
3. Shoshu in Kyushu.....	10
4. Au son du Kanmon.....	13
5. Tu n’as rien vu à Hiroshima .....	17
6. Wasabi ? Non. Wabi-sabi.....	21
7. Laisse béton.....	26
8. Sans chi chi - San ichi ichi.....	31
9. Mika Mito Men.....	36



## PROLOGUE

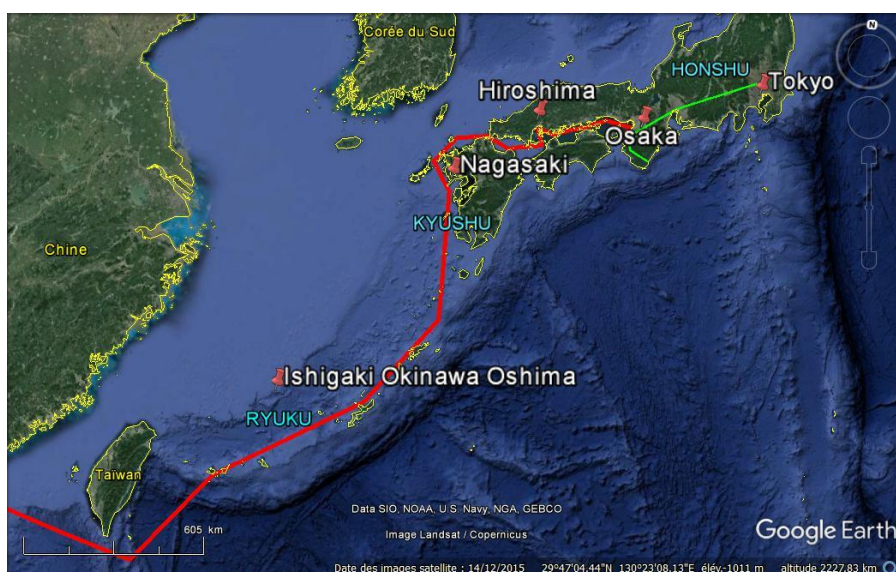
L'Extrême-Orient, le pays du Soleil Levant, Cipango, bien sûr que l'on connaît.

Baignés de culture Japonisante depuis notre plus jeune âge, nourris de sushi, câlinés de Geisha, intégré Mishima, l'attrait de l'Archipel est fort.

Surprise, surprise, pris à contrepied par un croisé décroisé digne d'un aller-retour à Jérusalem, cinq mois dans le pays et toujours pas vraiment compris comment cela fonctionne ou bien si, peut-être trop bien compris. Les images d'Epinal sont prégnantes et le Japon rencontré ne s'aligne que difficilement sur la trame attendue, sur les anticipations, sur les « oui, oui, bien sûr que l'on connaît ».

Nautiquement pas facile, de Hong Kong la fenêtre est courte pour passer le détroit de Bashi (genre de sorcière Celte ?) entre Taïwan et Philippines : mi-Mai à mi-Juin, trop tôt : le vent dans le nez, trop tard : les typhons au cul. Pour en sortir du pareil au même, longer les Philippines, un peu chaud côté sécu, Hawaï, faut naviguer pendant la saison des typhons ou au cœur de l'hiver, reste le grand passage vers l'Est, « yes, we Canada ».

Naviguer au Japon en été/automne implique de ne jamais être trop loin d'un abri, les monstres tropicaux (24 pour la saison 2016) frappent avec quelques jours de préavis. Naviguer au Japon implique de rencontrer de nombreux garde-côtes, douaniers avec quelques minutes de préavis. Naviguer au Japon implique de négocier autorisation pour aller d'un port à un autre. Naviguer au Japon... moins d'une dizaine de voiliers étrangers par an s'y aventurent.



Un archipel de 7000 îles posé sur la ceinture de feu, habité par 130 millions de Japonais massés sur les 2% de territoire qui jouxtent la mer, ultra civilisation d'un siècle pensant le vieillissement, une organisation sociale impitoyable et rigide, en contrepartie d'une gentillesse individuelle hors pair... de surprise en surprise.

Un an sur place, nous avons attrapé le Nippompom mais cela commence à nous courir sur le haricot mungo...

Avec nos meilleures pensées, Santé et Sobriété,  
Stéphanie / Christophe  
Vancouver – Juillet 2017  
[www.yodyssey.com](http://www.yodyssey.com)





## 1. ARCHIPEL DE RYUKU

---



*Hari festival à Ishigaki*

Les îles Yaeyama situées dans l'archipel de Ryuku sont les îles les plus méridionales du Japon. Elles se situent à une centaine de miles de Taïwan. Arrivant directement de Hong Kong, nous avons fait l'entrée officielle au Japon dans le port d'Ishigaki. Pour l'occasion la douane, la quarantaine et les Japan coast guards se sont succédé à bord de « Yo ! ».

Les échanges toujours courtois se sont déroulés dans un sabir anglo-nippon. Ce n'était qu'une première fois, car ce manège va se reproduire fréquemment, les autorités japonaises tenant à savoir précisément où se trouve chaque voilier étranger. Nous avons également vite découvert qu'il était impossible de se procurer une carte sim avec un numéro de téléphone japonais sous le prétexte de la lutte contre le terrorisme ou l'abus de la mafia chinoise quant au trafic d'Iphone !





*Yo ! dans le port de Maedomori – Tamara shima*

Les digues et les infrastructures à l'entrée de tous les ports du Japon sont impressionnantes. Elles sont destinées à protéger des typhons. La période court du mois de juin au mois d'octobre. La première dépression tropicale de la saison a pointé le bout de son nez lorsque nous étions à Amami, l'occasion d'explorer la cohérence des systèmes d'information et les stratégies de protection et d'évitement.



Shuri castle - Okinawa

Le royaume longtemps indépendant a de tout temps privilégié les échanges commerciaux avec la Chine. L'archipel de Ryuku a été annexé par le Japon lors de la restauration Meiji au 19<sup>ème</sup> siècle.



Shuri castle - Okinawa

La bataille d'Okinawa est la dernière grande bataille de la seconde guerre mondiale et la plus sanglante de la guerre du pacifique. Les pertes humaines sont estimées à 200 000 dont 100 000 civils. L'île est rétrocédée au Japon par les Américains en 1972 en échange de l'implantation de bases militaires de plus de 20 000 G.I.

Le sentiment d'acculturation forcée au 19<sup>ème</sup> siècle, le traumatisme de la population enrôlée de force ou poussée au suicide par l'armée de l'empereur en 1945 et la présence américaine, alimentent le particularisme revendiqué par les habitants d'aujourd'hui, peut être entretenu par les voisins Chinois qui démontrent de fortes vellétés d'expansion dans la région...

Au début de l'été, les archipels du sud sont les plus exposés au risque de typhon. Une bonne raison pour ne pas s'attarder trop longtemps et remonter rapidement sur Kyushu et Nagasaki, vers le « vrai » Japon.

De wa mata,

Stéphanie / Christophe

Huis Ten Bosch Marina – Sasebo.

12 Juillet 2016



## 2. NAGASAKI

---



*Nagasaki – chantier naval*

Nagasaki évoque immédiatement la bombe, la deuxième, celle du 9 août 1945, 3 jours après celle d'Hiroshima, celle dont on se demande bien pourquoi, si ce n'est tester le plutonium en lieu et place de l'uranium. L'ironie de l'histoire fait que Nagasaki n'était pas la cible initiale, mais la couverture nuageuse a fait que c'est là que « Fat man » a été larguée à 11h02, visant les usines Mitsubishi mais en fait au-dessus de la plus grande cathédrale d'Asie (pour le coup, l'expression foudre divine prit tout son sens), causant la mort d'un tiers de la population, 75 000 personnes.

La deuxième ironie de l'histoire est que Nagasaki fut le premier port ouvert du Japon. Au 17<sup>ème</sup> siècle, le Shogun du clan Akutagawa banni tous les étrangers du Japon, tous sauf initialement les Hollandais auxquels fut allouée, au cœur de Nagasaki, l'île artificielle de Dejima en forme d'éventail rappelant celui de l'Empereur... Dejima resta le seul point de contact avec le monde Occidental jusqu'en 1856, date à laquelle l'Amiral Perry ouvrit le Japon à coup de canon, on retrouve bien là la délicatesse Etats-Unienne.





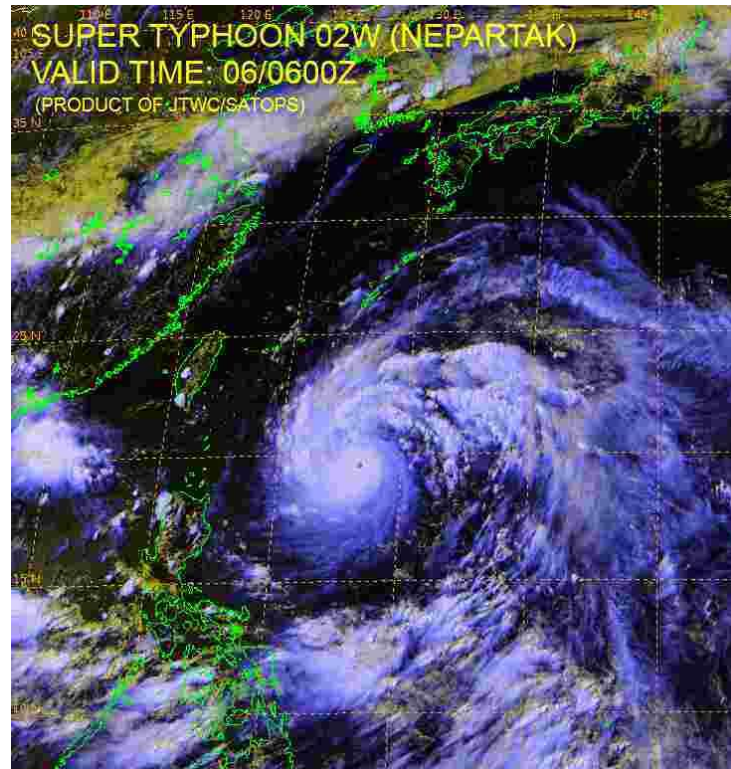
*Nagasaki – Dimanche après-midi.*

Nagasaki est aujourd'hui une petite ville tranquille où flotte une impression de nostalgie et de regrets pour des temps révolus. Au-delà du sentiment d'impermanence propre à la civilisation asiatique et renforcé par la bombe, l'architecture, la préservation des sites abandonnés tel Gunkan Jima, les vêtements, les objets, les attitudes donnent l'impression que le temps s'est arrêté il y a 30 ans, pic du modèle économique japonais.



*Unzen – fumerolles*

A une heure de Nagasaki, Unzen fait prendre conscience du volcanisme présent sur toute l'île de Kyushu. Cette petite ville est située à quelques dizaines de kilomètres de Kumamoto fief de Miyamoto Musashi (Traité des 5 roues). Le dernier tremblement de terre d'avril 2016 a endommagé le château célèbre comme lieu de reddition des derniers samouraïs lors de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle laissant ainsi la voie libre à la révolution Meiji.



*Nepartak – photo satellite*

Le stop à Nagasaki coïncide avec la fin de la trêve cyclonique de l'hiver 2015 – 2016. Le 4 juillet Nepartak est classé en super typhon. Le suivi de sa trajectoire devient partie intégrante de l'activité journalière, dès le réveil avant même le café, à midi, le soir... Après avoir oscillé entre Sud Japon et Sud Taïwan, Chine, la bête s'effondrera finalement sur Taïwan le 7 juillet. Les vents atteindront 130 nœuds avec des rafales à 175 nœuds et des vagues de 17 mètres. A 1000 km de là, on s'en tirera avec des pluies diluviennes et des vents à 30 nœuds.

De wa mata,

Stephanie / Christophe

Hirado

20 juillet 2016



### 3. SHOSHU IN KYUSHU

---



*Bouteilles de Shōchū*

Le Shōchū est une boisson typiquement japonaise originaire de l'île de Kyushu qui reste le lieu de production principal. A ne pas confondre avec le saké, cet alcool produit majoritairement par distillation de la patate douce dépasse rarement les 25°, soit moins que le whisky ou le rhum mais plus que le saké ou le vin. La manière la plus commune de le boire est dilué avec des glaçons et de l'eau. Depuis les années 2000, il connaît un véritable boom de consommation et il est courant de voir dans les bars, les bouteilles numérotées ou nommées des habitués. On lui prête des vertus médicinales comme la prévention des thromboses ou des arrêts cardiaques. Il causerait également moins facilement la gueule de bois (l'équipage doute). La patate douce a été importée dans l'archipel de Ryūkyū au 16<sup>ème</sup> siècle d'Amérique du Sud par les Philippines puis, 100 ans après, cultivée dans la région de Kagoshima.







*Huis Ten Bosch parc à thème et marina*

Les dédales d'îles cachent parfois des surprises originales, telle la ville d'Huis Ten Bosch entièrement artificielle, construite sur le modèle d'une petite Amsterdam avec des matériaux importés des Pays Bas. Parc d'attraction pour Japonais en mal d'Europe, elle tente de survivre à sa première faillite.

De wa mata,

Stephanie / Christophe

Yamato – Seto Nakai

4 août 2016



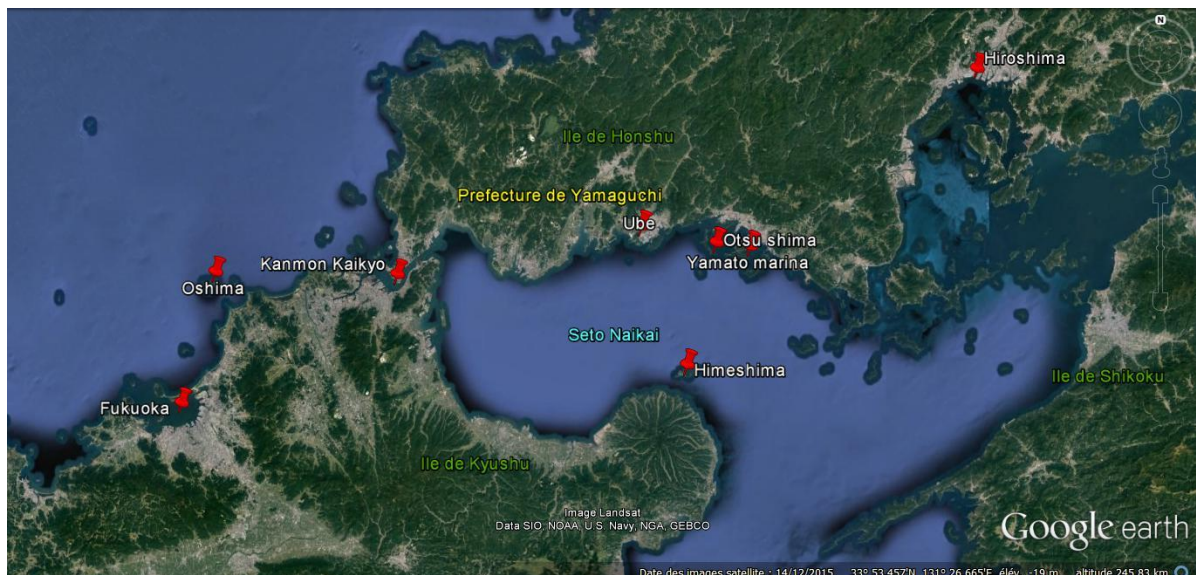
#### 4. AU SON DU KANMON

---



*Himeshima Sennindo*

Le petit sanctuaire shinto sur l'île de Himeshima dans la mer Intérieure (Seto Naikai) symbolise l'idéal japonais que ceux qui ne sont jamais allés au Japon, imaginent se trouver harmonieusement réparti dans tout l'archipel et dont l'esthétisme et la sérénité imprègnent toute chose. Ce n'est pas tout à fait le cas...





L'entrée dans la Seto Naikai par le Kanmon Kaikyo, une des trois passes qui permet au grand lac coincé entre les îles de Kyushu, Honshu et Shikoku, de respirer au rythme des marées (jusqu'à 4 mètres de marnage), nous a donné l'occasion d'apercevoir une face industrielle du Japon. Bénéficiant d'un emplacement favorable au pied des montagnes, au bord d'un axe de transport sécurisé jusqu'à Osaka, le littoral étroit de la préfecture de Yamaguchi a été sacrifié à l'implantation des chantiers, aciéries et usines lors de l'industrialisation forcée de l'ère Meiji. Après la défaite de 1945, dans un contexte de guerre froide accru et déplacé de l'Europe vers l'Extrême Orient par la « menace » communiste en Chine, les Américains qui occupent le pays jusqu'en 1952 encouragent une reprise économique rapide. Pour le Japon, privé de dépenses militaires structurantes en raison du Pacifisme imposé, la guerre de Corée donne un coup de fouet grâce aux commandes de l'armée Américaine, les conglomérats d'avant-guerre sont bien vite reconstitués...



*Ube*

L'intervention de l'Etat par la création du MITI (Ministry of International Trade and Industry), la stabilité politique (Ultra conservateurs dont relève de nouveau le parti de Abe San, premier ministre actuel), une population nombreuse (rapatriement des colons des territoires perdus en Chine et en Corée) éduquée et formée (reconversion des ingénieurs de l'industrie militaire) que les traditions portent à être docile et dévouée à son entreprise furent les clés du miracle japonais. La reconstruction est basée sur le développement de l'industrie lourde (sidérurgie, métallurgie, pétrochimie...) avant d'être transformé en industrie spécialisée (automobile, électronique...) et enfin l'informatique et le nucléaire qui sont déclarées priorités nationales après la crise pétrolière de 1973. Au plan national l'objectif de conquête commerciale mondiale par les produits japonais permet la reconversion pilotée d'une force belliqueuse ruinée et frustrée.

L'économie connaît une progression fulgurante qui permet au Japon d'afficher le deuxième PIB mondial dès 1968 jusqu'en 2010 où il est dépassé par la Chine. L'apogée se situe à la fin des années 1980 et précède l'éclatement de la bulle spéculative boursière et immobilière de 1990.

Cette date signe le début d'une défaillance des indicateurs économiques : croissance faible, déflation persistante accompagnée d'un vieillissement inexorable de la population et d'une diminution de la population à partir de 2005 (- 1 million depuis 2010) par refus de l'immigration.



*Port de pêche d'O Shima. Toute la flotte est équipée pour la pêche à la seiche de nuit.  
Environ 10% des bateaux sortent encore.*

Tous les ports qui ont été inscrits dans les multiples plans de relance de l'économie japonaise, présentent des structures surdimensionnées, très bien entretenues mais vieillissantes et inadaptées. La proportion croissante de personnes âgées a un impact significatif sur la structure sociale (les femmes s'occupent des ancêtres) et sur les dépenses du gouvernement qui économise sur l'éducation, et le bien-être des jeunes pour redistribuer en soins de santé pour les plus âgées et édifier des structures d'accueil. Au pays de l'inventeur du baladeur, du caméscope et de l'écran plat, on trouve encore des K7 dans les supermarchés comme si le virage digital avait volontairement été raté. Par désintérêt ? Par incompétence ? Par économie ?

Avec un peu de recul, peu d'inventions proviennent du Japon, de l'amélioration oui, massive, mais de nouveauté, que nenni.

Cette mise en retrait du monde, l'effacement progressif et désiré du pays (de 127 millions d'habitants aujourd'hui à 86 millions dans 40 ans) présentent une déconnexion complète avec l'attitude de fermeté affichée face à une Chine qui exprime avec arrogance sa volonté expansionniste dans la zone.



Alors que Abe San -premier ministre- vient d'obtenir le quorum lui permettant de réviser la Constitution, l'annonce par l'Empereur de son souhait d'abdiquer (qui ne peut passer que par une révision Constitutionnelle) fournira l'occasion de réunir la Diète et peut-être enfin de parvenir à supprimer l'article visant l'interdiction au Japon de posséder une armée.... Si la reconversion du matériel logistique civil en matériel militaire ou l'existence de compétences spatiales & nucléaires ne laissent aucun doute, l'appétence au conflit d'une population dont 26% a plus de 65 ans (19% en France) semble plus hypothétique.



*Où est le Tech ? le selfie, le selfie*

De wa mata,

Stephanie / Christophe

Hiroshima

15 août 2016



## 5. TU N'AS RIEN VU A HIROSHIMA

---



*Mizaru, le singe aveugle, Kikazaru le sourd et Iwazaru le muet.*

Les trois singes de la sagesse sont une représentation du principe : « Ne pas voir le Mal, ne pas entendre le Mal, ne pas dire le Mal ». Cette maxime serait apparue au Japon au 17<sup>ème</sup> siècle (d'aucun en doute) et a été popularisée par Mahatma Gandhi qui en avait fait un symbole de paix et de tolérance.

Ce principe de neutralité bienveillante est tout à fait compatible avec le culte du Jizo Bosatsu très populaire au Japon. Jizo est un Bodhisattva (un Bouddha en devenir) qui a choisi de repousser son entrée dans le nirvana jusqu'à ce que tous soient sauvés. Passeur entre la vie et la mort, plein de compassion, il est le protecteur des voyageurs et des faibles donc des enfants et en particulier des enfants morts avant leurs parents, ou avortés ou ayant fait l'objet d'une fausse couche.

Selon la religion bouddhiste, le mérite acquis dans cette vie conditionne la suivante. Les enfants morts en bas âge n'ont pas eu le temps d'en acquérir suffisamment et sont donc condamnés selon la mythologie japonaise à empiler des pierres sur la berge de la rivière Sanzu (sorte de styx local) renversées la nuit par les démons. Jizo est vénéré dans le but d'alléger la punition de ces « petites âmes ».

Certaines statues sont habillées, entourées de jouets ou bien de stupas élevés par les parents. Les Jizo sont aussi vénérés pour accroître la fertilité.



*Glace matcha – Hondori Alley Hiroshima*

Il existe une autre signification aux trois singes mystiques : « ne pas vouloir voir ce qui pourrait poser problème, ne rien vouloir dire de ce qu'on sait pour ne pas prendre de risque et ne pas vouloir entendre pour pouvoir faire « comme si on ne savait pas ».

Rien ne peut absoudre l'atrocité des bombes A. Celle d'Hiroshima obéit à un soupçon de raison ce qui n'est même pas le cas pour Nagasaki. Mais la présentation des faits ne laisse aucune place à la responsabilité du Japon dans l'enchaînement conduisant à la guerre pas plus que dans les crimes commis dans les territoires occupés du Pacifique.

Dans ce pays qui nie toute prise de position individuelle (« We Japanese... » est une expression si courante), tous les actes, du plus simple au plus élaboré semblent répondre à un pur acte de dévotion au groupe, au drapeau, à l'entreprise. Du Samouraï au « Salaryman » en passant par le Kamikaze, personne n'est vraiment responsable, même de sa propre vie, tant que le respect forcené de règles édictées est conservé. L'absurde est institutionnalisé par le Samouraï engoncé dans une étiquette militaire complexe qui fort souvent déboucha sur Seppuku (suicide par ouverture du ventre).

Dans ce contexte de servilité extrême, le fait que le Japon ait, en trois décennies, atteint le niveau de seconde économie mondiale interpelle ; est-ce la primauté du collectif sur l'individuel ? le respect de « la coutume » est-il suffisant pour stabiliser le système totalitaire ? existe-il des mécanismes de réponses adaptatifs aux modifications de l'environnement ?



Le film Hiroshima mon amour (Resnais-Duras) décrit une relation éphémère mais passionnée entre une actrice venue tourner un film sur la paix à Hiroshima et un japonais.

Par des dialogues ânonnés, un mix d'images historiques et de prises de vue, le film tente d'effectuer un parallèle entre l'horreur absolue et collective vécue par les habitants d'Hiroshima le 6 août 1945 et l'histoire personnelle d'une jeune française, maîtresse d'un officier allemand tondu et forcée de quitter Nevers (Never, Ah ! Ah !) à la Libération.

*Lui : Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien.*

*Elle : J'ai tout vu. Tout. Ainsi l'hôpital, je l'ai vu. J'en suis sûre. L'hôpital existe à Hiroshima. Comment aurais-je pu éviter de le voir ?*

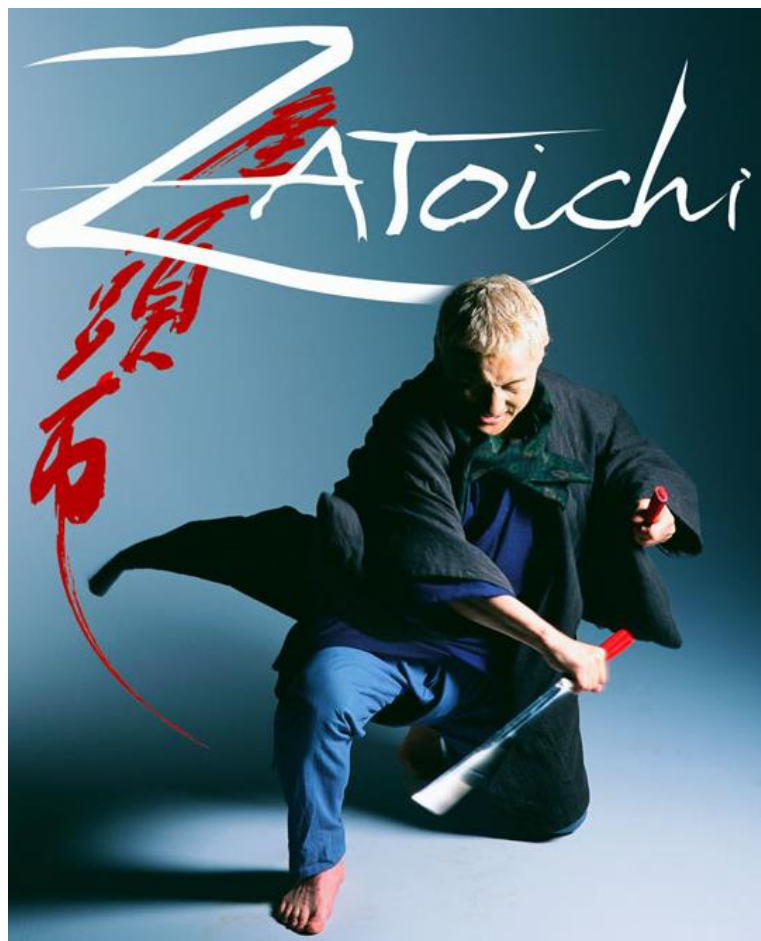
*Lui : Tu n'as pas vu d'hôpital à Hiroshima. Tu n'as rien vu à Hiroshima.*

*Elle : Quatre fois au musée...*

*Lui : Quel musée à Hiroshima ?*

*Elle : Quatre fois au musée à Hiroshima. J'ai vu les gens se promener. Les gens se promènent, pensifs, à travers les photographies, les reconstitutions, faute d'autre chose, à travers les photographies, les photographies, les reconstitutions, faute d'autre chose, les explications, faute d'autre chose.*

Nous non plus, nous n'avons rien vu à Hiroshima, rien de plus. Et s'il n'y avait rien à voir à Hiroshima ?  
Ou rien qu'on nous laisse voir ?



*Beat Takeshi dans le rôle de l'épéiste aveugle. « Zatoïchi est un voyageur aveugle, qui gagne sa vie en tant que joueur professionnel et masseur. Mais son handicap dissimule un guerrier stupéfiant dont l'extrême précision et la rapidité au sabre font un combattant de kenjutsu hors pair. » Lion d'argent au festival de Venise en 2003.*

Les concepts de Honne et Tatemae qui décrivent le contraste entre les véritables sentiments et désirs d'une personne et la conduite et les opinions qu'elle expose en public sont souverains dans les relations sociales au Japon. Le principe de Tatemae est assimilable à la pensée unique et correspond à celle que l'interlocuteur veut entendre. Il est justifié par l'obligation d'éviter le conflit, de préserver l'harmonie du groupe ou de sauver la face. L'expression « La vérité, rien que la vérité, toute la vérité » n'a absolument aucun sens. C'est même perçu négativement, honnêtement stupide surtout s'il n'y a rien à gagner. L'expression « Uso mo hoben » (le mensonge est justifié par l'atteinte des objectifs) résume l'attitude générale de tolérance vis-à-vis du mensonge.

En entreprise, l'employé récalcitrant est rattrapé par le « Ijime » qui le force à rentrer dans le rang par toutes les formes de harcèlement.

Extrapolé au niveau de la société ce comportement conduit à poser la question de savoir si tout le monde ment, sur quoi / qui repose la confiance ? Il génère un refus d'accepter toute responsabilité allant jusqu'au révisionnisme imposé aux voisins Chinois ou Coréens suite à la guerre du Pacifique ou la négation des conséquences de l'accident de Fukushima.

Hiroshima – Fukushima, la boucle est bouclée.

Elle : Tu ne peux pas savoir.  
Tu me tues.  
Tu me fais du bien.  
Tu me tues.  
Tu me fais du bien.  
J'ai le temps.  
Je t'en prie.  
Dévore-moi.  
Déforme-moi jusqu'à la laideur.



*L'avatar de Zatoichi dans le manga à la mode One Piece, l'amiral Fujitora.*

Om ka ka kabi sanmaei sowaka. De wa mata,

Stéphanie / Christophe

Onomichi

6 septembre 2016



## 6. WASABI ? NON. WABI-SABI..

---



*Sculpture à l'entrée du Shotengai d'Onomichi.*

*Shotengai : galeries de magasins du centre-ville présentes dans la majorité des villes japonaises aujourd'hui remarquables par leurs produits « vintage » et qui connaissent un déclin certain.*

Cette sculpture exprime très simplement les contradictions de la société Japonaise actuelle telles que nous les avons perçues dans cette ville du bord de la mer intérieure et dans les îles environnantes. La jeune fille porte un kimono mais sa coiffure légèrement ondulée n'est pas japonaise. Elle voyage seule, ce qui ne traduit pas le manque d'émancipation encore aujourd'hui de la femme japonaise, ni l'aversion au risque, ni le rejet de la différence. Posée au bord de la route, sans mise en valeur cette sculpture mate, patinée, de couleur rouille s'inscrit dans un des concepts clés de l'esthétique japonaise : Wabi-Sabi.

Le Wabi-Sabi célèbre l'art de l'imperfection, de l'impermanence et de l'incomplétude. Trouvant sa justification dans une forme dévoyée du bouddhisme, le Wabi-Sabi accorde une valeur méditative aux objets les plus simples et vise à révéler, même dans ce qui à première vue paraît laid et décrépit, l'esthétique du quotidien marqué par l'usure du temps et des éléments, affirmant l'intégrité des choses naturelles par opposition à la perfection manufacturée.

Les caractéristiques de cette esthétique incluent l'asymétrie, l'irrégularité, la simplicité, l'économie et l'austérité. Par le choix de matériaux bruts attestant l'altération par le temps, elle transmet des émotions de mélancolie, tristesse et solitude. Ce principe a été porté à la fascination de l'Occident dans l'essai de Junichiro Tanizaki : « Eloge de l'ombre ». Publié en 1933, la relecture récente nous a laissé comme un arrière-goût de cendres.

Le clair-obscur, le culte de la mélancolie, le rappel du temps qui passe ne sont pas l'apanage des artistes japonais. L'Europe peut s'enorgueillir du Caravage, de Verlaine et les natures mortes rappellent très bien dans l'instabilité des objets qu'elles exposent l'impermanence (carpe diem). Au XX<sup>ème</sup> siècle l'Arte Povera minimaliste a instauré un dialogue entre l'excès et le vide. Cette alternance est ici absente.



*Onomichi – le long de la balade des temples*

Depuis trois mois, nous avons exploré l'archipel des Ryūkyū, l'île de Kyushu et maintenant les trois quarts de la Seto Naikai (la mer intérieure), l'ensemble représente 20% de la superficie du Japon et 20% de la population ; est-ce représentatif ?

Parcourant les villes et villages, à la recherche de l'esthétique japonaise, nous avons observé un goût exacerbé pour les choses vieillissantes et l'accumulation d'objets périmés, des maisons laissées à l'abandon, des éléments rouillés, des bois sombres, des pièces sans clarté. Au contraire d'un sentiment d'apaisement, s'expriment une grande désolation, la renonciation, la solitude, la pauvreté, le repli sur soi, la souffrance.





*Sur le port de Miyaura – Omishima*

Dans ces lieux, il semble que ce goût pour la nostalgie d'un temps révolu et ces vies enfouies résultent d'un consensus social. Déjà, aux 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, une majeure partie des traditions (culte de l'empereur, règles de sumo, étiquette...) a été tardivement codifiée par les élites à fin de forger l'identité nationale dans le cadre d'une société qui, à marche forcée, embrassait la révolution industrielle sous influence Occidentale. Aujourd'hui, la préservation de ces décors figés depuis 30 ans, permet de garantir l'équilibre d'une société profondément inégalitaire (hommes/femmes – Vieux/Jeunes – Nantis / Pauvres).

La culture du particularisme et de la différence japonaise conduit à un très fort nationalisme fédérateur (« We, Japanese... ») qui semble facilement dégénérer en xénophobie. Les entreprises étrangères ne peuvent que difficilement exister sans passer sous les fourches caudines d'un partenaire solide, peu d'objets sont directement importés subissant une transformation souvent minime mais qui permet l'appropriation ou sont simplement introuvables (riz basmati). [Exception notable : la gamme Apple que le Japon n'a pas réussi à cloner en temps et en heure]



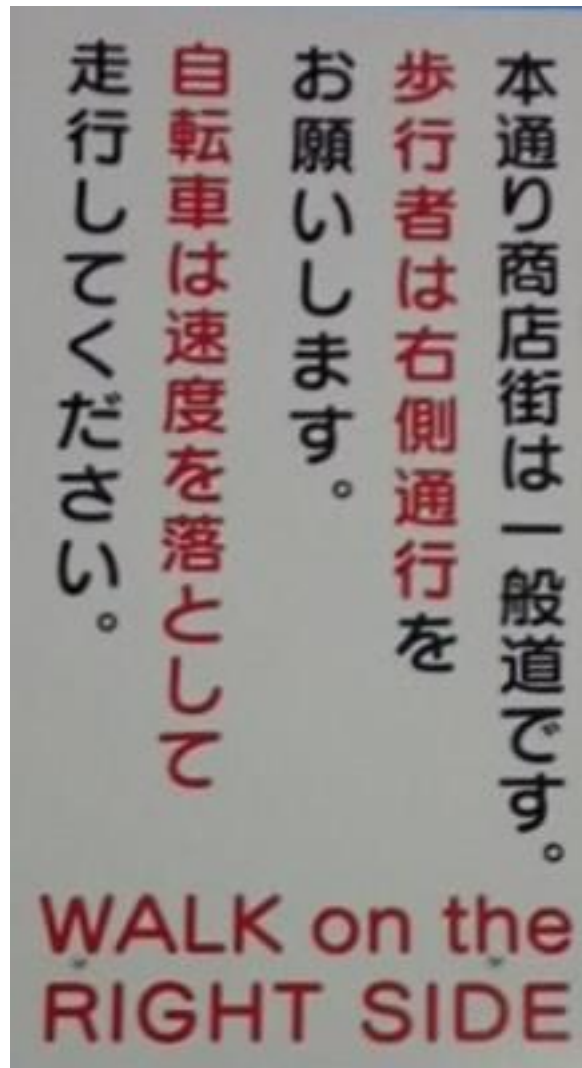
*Onomichi – Spleen de 7h30 à l'embarquement du ferry pour aller au collège,  
8h-16h en moyenne....et les quasi-obligatoires cours du soir au-delà.*

Apanage d'une société assise sur le culte des ancêtres, le concept de Wabi-Sabi justifie une économie fondée sur le recyclage et le saccage de la nature telle qu'il a été pratiqué avec systématisme sur toutes les rives de la mer intérieure ; il en découle une austérité imposée comme mode de vie qui permet d'éliminer l'expression de toute créativité et prive l'individu de la recherche du plaisir autrement que par de complexes jeux de constructions mentales

Le Wabi-Sabi préserve la notion de vague et ambigu dans les communications entre individus, enfermés dans le respect des codes et lois du groupe, et favorise le goût du mystère qui trouve son aboutissement dans le maintien du culte Shinto : un syncrétisme pour certains, l'expression profonde de la culture ancienne des Japonais pour d'autres, première religion animiste dans le monde de par le nombre de pratiquants bien loin devant le Zimbabwe.

Amer bassin que la mer intérieure, vide de ses poissons, vide de ses gens, vide de son sens, légèrement désenchantés, nous plaçons de grands espoirs dans l'exploration des mégaloïles : 8% du territoire qui abritent 45% de la population, peut-être y découvrirons-nous le « vrai » Japon, celui de la mutation postindustrielle?





*Onomichi – Walk on the wild side? No way.*

De wa mata,

Stéphanie / Christophe

Onomichi – Seto Naikai

18 septembre 2016

## 7. LAISSE BÉTON

---



*Empreinte distinctive de Tadao Ando, le « stararchitecte » de Naoshima.*

Au milieu des rives bétonnées de la Seto Naikai (la mer Intérieure), trois îles ont été choisies par la Fondation Benesse pour devenir un sanctuaire dédié à l'art contemporain : Naoshima -l'île mère-, Teshima et Inujima.

Plus que la citrouille à pois de Yayoi Kusama -égérie japonaise de Andy Warhol et plus grande artiste vivante du Japon- désignée comme mascotte de Naoshima, ce sont les constructions de Tadao Ando qui figent les partis pris artistiques de l'île. Intensément marqué par Le Corbusier (lequel avait bétonné le Musée d'Art Occidental de Tokyo dès 1959), l'architecte est célébré pour ses travaux en béton nu verni, l'utilisation de formes géométriques simples et l'immersion des œuvres dans la nature.

« Chichu » signifie dans le sol. Tout comme en Ethiopie où les églises sont creusées dans la roche, le « Chichu Art Museum », au sud de Naoshima, gomme la structure architecturale. La loi du secret, l'exclusivité ont été ici reprises pour solenniser le saint de l'art contemporain dicté par un collectionneur. La mise en scène retenue permet de combler les « arterati » venus du monde entier en pèlerinage. Habillées et chaussées de blanc, les hôtes sont transformées en vestales. Jeunes et transparentes, elles évoluent au milieu des visiteurs en murmurant les rappels de consignes : interdit de parler ou de rire trop fort, de claquer des talons, de filmer, de photographier, de toucher aux œuvres, de les reproduire, d'utiliser un stylo à encre, de fumer, de boire, de manger, d'utiliser des téléphones portables... interdit d'interdire ?



Le « Teshima Art Museum », fruit de la collaboration entre l'architecte Ryue Nishizawa et l'artiste Rei Naito sur l'île voisine, constitue une remarquable œuvre d'art-fusion intérieur/extérieur, d'inversion contenant/contenu. La structure en forme de goutte posée au bord des rizières est ouverte aux éléments. Le sol est irrigué par un mécanisme de fontaines qui crée un réseau de fines pellicules d'eau qui se font et se défont et auquel s'adjoint la pluie ou la rosée. C'est une magnifique invitation au concept d'impermanence.



*Goutte d'eau sur le sol du Teshima Art Museum*

C'est par la ténacité de deux entrepreneurs père et fils que ces îles apparaissent aujourd'hui sauvées de l'acharnement industriel et de la désertification de la Seto Naikai. En 1971, le fondateur de Fukutake Publishing, société spécialisée dans l'éducation à distance débute une collection d'art en utilisant une partie des bénéfices de la compagnie.

Son fils Soichiro Fukutake change en 1986 le nom de la compagnie en « Benesse Corporation » des mots latins : « vivre bien » et poursuit son développement. Elle est devenue durant la décennie « perdue » une des plus grosses sociétés mondiales spécialisées dans l'éducation avant de se diversifier vers les maisons d'accueil pour seniors (CA : 4 milliards € en 2015 – 20 000 salariés). A la place du centre d'activités culturelles créé par son père sur l'île de Naoshima, Soichiro ouvre progressivement l'hôtel (1992 – 400 à 1000\$/nuit) qui abrite la collection familiale d'art contemporain puis collabore avec Tadao Ando pour l'ouverture du Chichu Art Museum (2004) et du musée Lee Ufan (2010). Les déploiements sur Teshima et Inujima datent de 2008 et 2010.

Le « Benesse Art site » devient un outil de communication pour la compagnie qui exerce un contrôle très jaloux de son/ses images et préserve l'exclusivité par les tarifs pratiqués et les événements VIP. Cette démonstration éclatante que l'art est réservé aux élites s'inscrit dans la continuité de l'objet social de l'entreprise : un élève japonais ne peut espérer entrer à l'université s'il ne suit pas des cours privés (3 à 4 h par jour) en sus du système scolaire classique (8 h par jour). C'est la base de la réussite de Benesse Corporation.



*Obsession pointilliste de Yayoi Kusama*

Outre les avantages fiscaux du mécénat d'entreprise et l'arrogance d'un collectionneur qui veut s'assurer l'éternité -pour au moins 1000 ans- par la sélection d'œuvres intemporelles et immatérielles, l'objectif du « Benesse Art site » est de revitaliser les zones touchées par la dépopulation. Le « Art House Project », en faisant revivre des maisons abandonnées par l'installation d'œuvres d'art inspirées du vernaculaire, a pour objectif de s'inscrire dans une démarche d'Art total. Arpentant le village de Honmura, les visiteurs sont invités à s'imprégner du mode de vie « ancestral » et à interagir avec les habitants. Dans les faits, ces derniers montrent une complète indifférence et laissent développer une « foutraque rébellion » par négligence ou par goût ; de plus, peu d'œuvres s'inspirent de l'histoire locale ou environnementale. Plus récente, mieux pensée, moins imposée, l'intégration semble mieux réussie sur l'île de Teshima (Needle factory) ou Inujima (Sereinsho).

Enfin, la création du « Benesse Art site » et son extension apparaît comme un exercice de Responsabilité Sociale i.e. le dédommagement offert par un entrepreneur local richissime à la population de sa préfecture. Le deal obtenu auprès du maire de Naoshima pour installer le site permet à ce dernier de compenser l'image d'une île non respectueuse de l'environnement. Environ 600 000 tonnes de déchets toxiques ont été déversés illégalement entre 1978 et 1990 sur l'île de Teshima avec la complicité de la préfecture de Kagawa et des autorités locales. Après 25 ans de procès intentés par les résidents, un accord a été trouvé : les boues toxiques chargées sur des barges sont envoyées à Naoshima pour retraitement dans la fonderie/raffinerie de Mitsubishi, puis incorporées dans du béton. Encore.





*La forêt des murmures – Christian Boltanski - Teshima  
Au fin fond de la forêt, une plaque transparente qui porte le nom d'une personne décédée  
est accrochée sous chaque grelot. Dans une pure tradition bouddhiste, le vent rend ainsi  
hommage à l'âme du défunt.*

Par la singularité des réponses apportées, les îles musées démontrent une nouvelle fois le particularisme de la mentalité ilienne dont le Japon constitue une bien originale occurrence, au point d'avoir gagné un droit de cité évolutionniste. Le terme « syndrome de Galápagos » fait référence à l'évolution (constatée par Darwin) sans influences extérieures ou échanges, d'espèces endémiques qui se spécialisent au détriment de toute capacité adaptative. Initialement adoptée dans un contexte économique - parfaite adaptation au marché local protégé par de nombreuses barrières non-tarifaires de produits aux standards technologiques élevés (impropres à l'export ou à l'utilisation par des non-japonais : téléphones mobiles, voitures, monétique) mais inadéquation dans un contexte mondialisé où l'innovation (et non plus la capacité à copier/produire mieux et moins cher) est reine - le « syndrome de Galápagos » peut aisément être généralisée à la société toute entière, y compris ses valeurs fondatrices : chape de plomb gouvernementale, sacrifice de groupes non-productifs, négationnisme, esclavagisme et discrimination.

La « Japanese way » comme voie unique s'appuie sur une forte résistance au changement à travers un isolationnisme revendiqué et une méfiance vis-à-vis de l'étranger ; bizarre de noter que Berlitz, leader mondial de l'apprentissage des langues, est possédé à 100% par Benesse Corporation depuis 1993..

C'est sans doute ce type de paradoxe qui pour un voyageur au long cours, pare le Japon d'une étrangeté à la fois attachante et irritante.

De wa mata,

Stéphanie / Christophe

Tokyo

31 octobre 2016



## 8. SANS CHI CHI - SAN ICHI ICHI

---



*Enchevêtrement de voies et absence de style caractéristiques du centre de Tokyo.*

Conurbation la plus peuplée du monde connu (43 millions d'habitants – Shanghai est la ville la plus peuplée avec 24 millions d'habitants), mais qui peu à peu amorce sa dépopulation : les prévisions démographiques la font rétrograder à la septième place en 2050 (33 millions d'habitants, soit le niveau de 1990), ville la plus chère, ville la plus riche devant New York (PIB) , ville tentaculaire, chaotique, laide, cacophonique, sans repères possibles (hors avenues, il n'y a pas de noms de rues ou de numéros) mais aussi paradoxale, fluide, sécurisée, disciplinée, à la pointe d'une certaine mode, présentant une profusion de formes et de signes qui perturbent constamment le regard... Les qualificatifs excessifs ne manquent pas pour décrire Tokyo qui, à elle seule, concentre le tiers de la population nippone ainsi que la quasi-totalité des pouvoirs.

Ville phœnix sans véritable urbanisme, elle renaît déjà deux fois de ses cendres au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. Ville qui vit sous une menace constante du « Big One » (le grand tremblement de terre) mais surtout d'une dégradation accélérée des conditions de confinement des particules radioactives liées à « l'accident » toujours en cours de Fukushima. Dans un contexte de déni de réalité à la limite du négationnisme entretenu par le gouvernement, les habitants s'adaptent, se résignent, feignent l'insouciance et se ruent dans les plaisirs instantanés. C'est cette forme d'amnésie collective que les bien-pensants nomment admirativement « résilience » tout en s'ébaudissant aux prouesses du Premier Ministre Abe faisant son Super Mario en vue de Tokyo 2020.



*Le sanctuaire shinto Yasukuni – construit à la mémoire de ceux (soldats, civils, animaux) ayant donné leur vie au nom de l'Empereur du Japon depuis 1869.*

Dans la nuit du 10 au 11 mars 1945, 1700 tonnes de bombes au phosphore, magnésium et napalm sont déversées sur la ville par les B29 du général May responsable de l'opération « Meeting house ». De ses propres mots, 100 000 personnes sont « brûlées, bouillies et cuites à morts » ; à l'issue du bombardement, 51 % de la ville est détruite. Il est à noter que cette opération de massacres de civils, autant qu'à Hiroshima, n'a pas empêché le lâcher ultérieur, par les USA, des bombes nucléaires sous le motif fallacieux de hâter la fin de la guerre du Pacifique.

Le brasier rappela aux survivants du séisme du Kanto (1<sup>er</sup> septembre 1923 - 140 000 victimes) les incendies attisés par un typhon sur la mer du Japon qui détruisirent les trois quarts de la ville alors construite en bois, à l'exception du palais impérial, mystérieusement épargné.

La physionomie de la ville qui ne paraît pas être construite pour durer, le chaos, la confusion, la diversité de hauteurs, de matériaux est liée à la reconstruction qui suivit, favorisée par les américains.

San Ichi Ichi (311, c'est-à-dire Mars 11 mais aussi trois en un) est le nom donné à la catastrophe de l'explosion et de la fusion des réacteurs de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi le 11 mars 2011 suite à un séisme d'intensité 9 et au tsunami qui en résulta. L'accident (comme il est de bon ton de rebaptiser la catastrophe) s'est déroulé à 120km des banlieues nord de la capitale ; le gouvernement s'est interrogé sur l'opportunité d'évacuer 50 millions de personnes. Heureusement... les vents facétieux sauvent la situation.



Résultant d'une interprétation originale et audacieuse des seuils de protection radionucléaire avec l'accord tacite des acteurs internationaux, seulement 400 000 civils sont évacués de la zone contaminée en 2011 ; 5 ans plus tard 160 000 ne sont toujours pas rentrés chez eux, survivant péniblement en préfabriqués, nouveaux parias d'une société d'exclusion ce qui n'est pas sans rappeler la discrimination à l'égard des 300 000 hibakusha, survivants des bombes atomiques.

Une particularité du désastre de Fukushima est qu'il est exclusivement « Made in Japan » et surtout pas accidentel : choix stratégique du tout nucléaire, implantation de centrale en dépit du risque sismique afin de minimiser les coûts de refroidissement, mise en œuvre technique défailante (choix type centrale, stockage combustible, piscine), gestion de crise mensongère qui perdure de nos jours (mise en sécurité des installations, fuites – ordre de grandeur 100 tonnes par jour - à répétition de liquides radioactifs, traitement des 900 000 m<sup>3</sup> d'eau radioactives à fin 2015).



*Shibuya vendredi soir – C'est avec Shinjuku et Roppongi un des quartiers de nuit célèbres pour leurs illuminations de néon. Pendant quelques mois au printemps 2011, tout était éteint après 22h.*

Le désastre illustre la collusion entre la haute administration et les conglomérats (keiretsu) reconstitués dès 1952 et trouve ses racines fort loin dans l'histoire ou bien dans une histoire qui ne cesse d'être réécrite à petites touches.

L'invasion de la Mandchourie en 1931 : « l'incident » de Mandchourie ; le sac de Nankin en 1937 (2 à 300 000 civils exécutés) : quelques dizaines de dérapages des forces armées ; l'unité 731 (expérimentation bactériologique, 300 000 victimes) : n'existe pas ; la responsabilité de la famille Impériale dans les atrocités de guerre : aucune – merci Mac Arthur ; perdu la guerre du Pacifique : que nenni, l'utilisation d'armes « illégales » a seule arraché la capitulation ; les criminels de Guerre : amnistiés dès 1952 avec la bénédiction des USA – guerre de Corée oblige.



*Roppongi – Où la ville se donne encore des allures de Blade runner, film de Ridley Scott de 1982.*

Plus près de nous, Minamata et son mercure, Teshima et ses déchets toxiques et l'on finira de nos jours avec Mitsubishi, le gigantesque conglomérat qui contrôle entre autre : Banque of Tokyo, Asahi/Kirin brasseur, Nikkon, Nippon Oil Corp, Mitsubishi Electrics, Mitsubishi Heavy Industries (le célèbre Zéro !!) ainsi que Mitsubishi Motor dont Renault/Nissan vient de prendre le contrôle suite à une fraude basique depuis 1991 sur les rapports émissions de particules de ses moteurs... sa société sœur Mitsubishi Nuclear, qui elle ne fraude pas bien évidemment, fabrique les cuves des réacteurs EPR d'Areva/EDF dont certains commencent à s'inquiéter...



Le mystère de la singularité japonaise, « the Japanese way », colonne vertébrale d'une société oppressive reste entier et presque insupportable.

Et pourtant, des îles les plus reculées de l'archipel jusqu'aux métropoles d'Osaka-Nagoya-Tokyo, cœur du pouvoir japonais, nous n'avons rencontré que des gens charmants, tout au moins ceux qui ont accepté de nous parler ☺



*La légende du grand poisson sur laquelle est posé le Japon et qui s'ébroue de temps en temps fait partie de la mythologie.*

*2011 : 21 février, séisme de Christchurch (NZ), 11 mars, séisme de Fukushima (JP).*

*2016 : 13 novembre, séisme de Kaikoura (NZ), 21 novembre, séisme au large de Fukushima (JP)*

*Corrélation n'implique pas causalité... le dragon a bon dos.*

De wa mata,

Stéphanie / Christophe

Paris 10 décembre 2016



*Prêt au départ.*

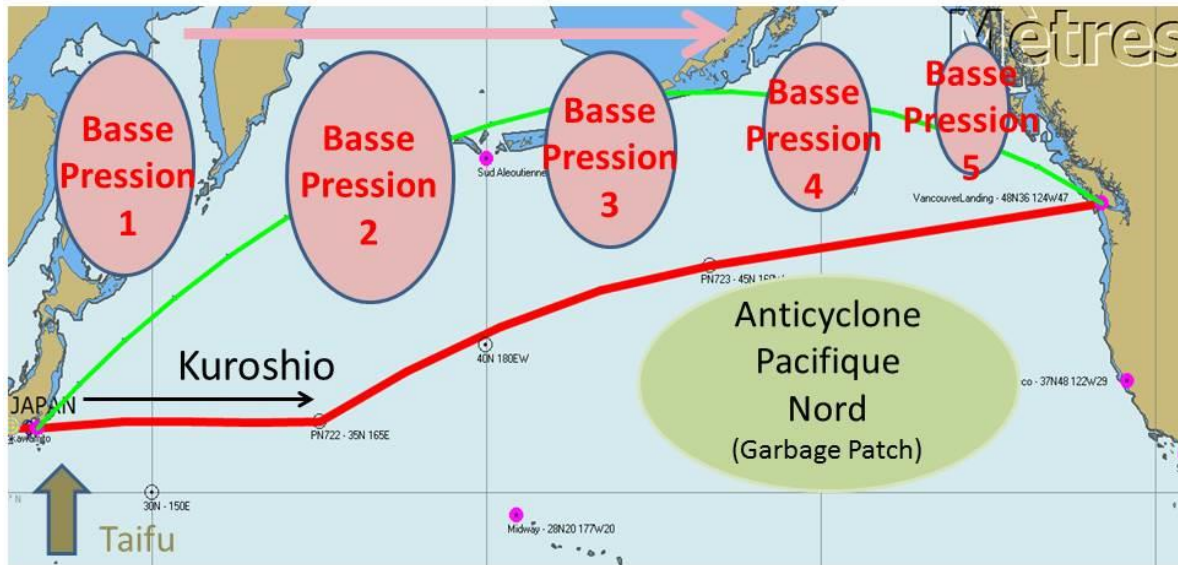
La pause de navigation a été longue : 5 mois et demi en Europe pendant lesquels « Yo ! » a hiverné dans la marina de Tannowa dans la baie d'Osaka.

1<sup>er</sup> Juin. Après un mois et demi de refit, « Yo ! » est prêt à quitter la marina de Mito dans la baie de Nagoya pour une traversée de 4500 nm vers Vancouver. Les enjeux sont de taille : environ 40 jours de navigation le long des 40°N avec forte probabilité de brouillard d'où une contrainte électrique non négligeable -si le brouillard est trop dense, les panneaux solaires et l'éolienne deviennent insuffisants à générer l'énergie nécessaire à l'alimentation du radar et du pilote-, une autonomie obligatoire en nourriture et en eau sur la période et une forte composante de stratégie météo.

Venant de Hong Kong, nous étions entrés au royaume du soleil levant le 3 juin 2016 par l'archipel d'Okinawa. Nous avons donc passé un an au Japon, suffisamment pour en savoir beaucoup et en même temps pas grand-chose sur ce pays qui présente le paradoxe permanent qu'une proposition et son contraire soient autant valides et que la « Japanese way » continue à nous apparaître à la fois ridicule et édifiante de par la réflexion et la maîtrise du sujet qu'elle suppose. Mais nous y reviendrons, les longs quarts pouvant être propices à la réflexion.



# Mito - Vancouver



**Orthodromie: 4100 nm**

**Yo! Plan: 4450 nm**

La traversée du Pacifique Nord est conditionnée par la position de l'anticyclone, une zone sans vent qui se balade quelques part au nord-ouest d'Hawaï et qui de plus concentre tous les déchets plastiques du Pacifique réduits en particules microscopiques - la Chine et les US sont des producteurs ou consommateurs mineurs!-. Cette zone doit être contournée par le nord -la rotation des vents autour des anticyclones s'effectuant dans le sens horaire dans l'hémisphère nord- alors que défilent les dépressions qui naissent au Kamchatka au rythme d'une tous les 5 jours et qui balayent la zone d'ouest en est sans s'arrêter à la ligne de changement de date.

Cette route classique d'acheminement par cargo des produits de Chine vers le US -jusqu'au diktat America First de Donald dont il reste à voir la mise en œuvre- est peu fréquentée par les yachts. Tous ceux qui quittent le Japon par le Nord, choisissent de sauter d'îles en îles par les Aléoutiennes - Alaska sous l'alibi -fallacieux à notre sens- de rendre visite aux ours, orques, baleines... Plus tropicaux que polaires, nous choisissons la route sud.



*Yo ! en tenue d'hiver, entièrement dégréé, haussières doublées voire triplées dans la marina de Tannowa.*

En prévision de ce long passage, tous les éléments techniques du bateau ont été passés en revue.

Lors du carénage, vérification des éléments submergés, peinture, hélice, dérive, safran. Puis contrôle des éléments propulsifs : moteur (grande vidange, changement du presse étoupe) et voiles avec changement du vit de mulot et des billes des chariots de Grand Voile, changement des roulements à billes de l'enrouleur de génois (3 jours de boulot !) et service des winchs. Resserrage des boulons de Raymond (parce que Raymond barre). Inspection des éléments liés à la production d'énergie : éolienne, dont on a re-réglé les chakras (la solitude ou les corbeaux ne lui conviennent décidément pas) et échange d'une batterie. Hors sujet, les inénarrables et plaisantes activités plomberie. Pointage exhaustif de tous les éléments liés à la sécurité : contrôle des grab-bags (sacs et containers à emporter lors d'une évacuation), vérification de l'étanchéité, fixation des planchers, fermeture des coffres, calage du BIB (radeau de survie), positionnement de l'EPIRB (balise de détresse), acquisition de balise individuelle AIS accrochée au gilet. Mise en réseau des outils électroniques et protocoles de communication. Révision des procédures d'urgence....

Et ....rangement, rangement, rangement.

Le marin ne se nourrit pas uniquement de vent, d'eau fraîche et d'avenantes équipières. Il réclame avec régularité des éléments solides. L'avitaillement se transforme alors en affaire intéressante. Donc reprenons : une navigation de 45 jours estimés que l'on peut découper en une première période de 15 jours où il est possible de conserver des produits frais, puis trente jours d'alimentation sur produits de moyenne conservation, tant qu'il est possible de tenir le frigo et à



laquelle on ajoute une période de subsistance de 45 jours -on ne sait jamais (certains ont mis 100 jours pour cette traversée, si, si). Après moult calculs d'apport moyen de 3000 calories par jour et par personne -3600 pour Gabart, donc on n'est pas trop mal- la liste de courses comprend les items suivants : 12 kg de fruits et légumes (le choix est limité : aubergines, poivrons, concombres, choux, oranges, pommes, pamplemousses, tomates, carottes et patates à l'unité si, si), 3 kg de fromage (au Japon, camembert sous vide, fromage pasteurisé d'Hokkaido, sheddar et kiri), 60 œufs, 10 paquets de café, 250 sachets de thé, 30 paquets de biscuits, 6 litres d'huile d'olive, 5 kg de viandes ou poissons sous forme diverses -la pêche devient vite un élément de stimulation pour agrémenter les mets de la cambuse, 4 kg de sobas, 4 kg de pâtes, 4 kg de farine, 100 boîtes de thon, sardines, légumes, fruits... et 40 kg de riz.



*Sac de 5 kg de riz*

C'est une chose bien connue au Japon, seul le riz de production japonaise est excellent et c'est donc le seul disponible -celui de Fukushima subventionné atteint des prix défiant toute concurrence-. Pour une dégustation parfaite celui-ci doit être cuit dans un « rice cooker », garant de l'obtention du riz gluant idéal à la confection de sushis. On retrouve le Japonica aux caractéristiques grains ronds dans la plaine du Pô parfaits pour la préparation du risotto.

Ce type de cuisson qui nécessite de rincer 3 à 4 fois le riz, puis de le cuire longtemps à la mode pilaf est inadaptée aux longues navigations. Pour notre objectif, du riz long grain, Thaï ou Basmati convient bien mieux ; après avoir exploré les diverses boutiques qui proposent pourtant 25 riz différents, nous en avons trouvé... dans le chinatown de Kobé, aïe, aïe, la denrée s'échange à 10€ le kg !

Un premier intermédiaire a trouvé le moyen de nous faire livrer 10 kg de riz thaï (Indica rice en langage vernaculaire) à un prix abordable par Amazon.

Enfin un important négociant en grain de Nagoya, voisin de ponton et membre du très exclusif Yacht Club de Mikawa Mito, s'est un tantinet vexé qu'on ne puisse trouver du riz au Japon... il a promis d'en faire livrer 30 kg avant le départ, de l'Indica Rice selon les désirs de l'équipage !



*A l'entrée du Daimon Zaka, le chemin emprunté par les pèlerins du Kumano Kodo vers le temple de Nachi Taisha, 2 cryptomères de 800 ans servent de passeurs. Le couple est nommé Meoto Sugi.*





*Bye bye Japan*

Stéphanie / Christophe

Mikawa Mito Marina – Nagoya - 3 juin 2017

**Nixit means Nixit !!!!**